

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Portrait d'un veneur nivernais d'autrefois

LE VICOMTE JULES D'ANCHALD

Le vautrait de Sauvages 1828/1860

Étienne, Vicomte d'Anchald, originaire d'Auvergne, attaché à l'ambassade de France, quitta Londres en 1828.

Rentré en France, il acheta le château et la terre de Sauvages, où il vint s'établir avec sa jeune épouse britannique, filleule de Lady d'Essex. Il avait, entre autres, importé d'Angleterre le premier mail-coach qu'on ait vu dans notre pays. Il attelait à quatre, à la Daumont et ses jockeys étonnaient la population avec leurs casaques de couleurs vives et leurs toques galonnées d'argent. Immédiatement, le Vicomte Étienne monta un vautrait, pour découpler sur ses propriétés et dans la région, notamment en forêt des Bertranges. De son union avec Mlle M.-S. Pusgh, il eut trois fils, tous chasseurs enragés : Jules, Maurice et Ludovic. Ce sera surtout de la vie de Jules, l'aîné, dont il sera question ici.

Jules, court et replet, Ludovic grand et mince, suivaient les chasses à pied, n'étant pas remontés par leur père. Celui-ci, un certain jour, perdu en débûché, interrogea un paysan :

« Avez-vous vu la chasse ? Non. Avez-vous entendu les chiens ? Non. Vous n'avez donc rien vu. Dame, j'en savons rin. Seulement, j'ons vu passer tout à l'heure deux bounhoumes, un grou basset et un grand grélé qu'a courraient, qu'a s'espoumonnaient, qu'à s'en perdaient le vent ». A ce discours, il reconnut ses fils, piqua dans la direction indiquée et les trouva aux abois du sanglier, prêts à le servir.

Le Vicomte Étienne d'Anchald, qui avait chassé jusqu'à son dernier jour, mourut en descendant de cheval, à l'âge de soixante dix-sept ans.

Le vautrait de Beaumont-la-Ferrière 1860/1889



Jules d'Anchald s'installa en juillet 1859 au château de la Ferrière et monta un vautrait avec, comme piqueux, Breton qui venait de chez M. Louis du Verne, qui avait mis bas et vendu ses remarquables Griffons Vendéens-Nivernais. Breton, homme sérieux, froid et méthodique, bon valet de limier, soignant à la perfection sa meute, a tenu le fouet durant sept ans à Beaumont. Pour composer le vautrait avec des chiens de moyenne taille, vites, ardents, criants, comme il les faut dans des bois fourrés, épais, pleins de ronces, d'épines, avec des enceintes énormes, il fallait un talent spécial. Ce talent, M. d'Anchald l'eut complet ; nul mieux que lui ne sut choisir et acheter dans divers chenils, étalons et lices, pratiquer les alliances, infuser de temps en temps du sang anglais afin de conserver la vitesse, l'endurance, les membres forts. On admirait sa science, sa connaissance des soixante-quatre chiens de l'équipage, de leurs noms, de leur filiation.

Après Breton vint Étienne Rabbet, élève du marquis de Chavagnac et de M. de la Jolivet, à Moulins, cavalier hardi, trompe au ton normand, se



Les devises des deux boutons représentant un loup sont anglaises, étant donné les attaches britanniques du maître d'équipage.



Le Vicomte Jules d'Anchald.

(Photo : Courtoisie)

tenant à cheval un peu penché sur le côté droit, doué d'une voix de stentor, d'une finesse d'oreille sans égale : piqueur piquant dans le vrai sens du mot et de la chose, et ayant pour ses chiens et ses chevaux, dont il exigeait beaucoup, le plus grand soin.

Étienne, rentrant mouillé, crotté, après les chasses les plus dures, ne se couchait jamais avant d'avoir vu et compté ses chiens et s'être assuré qu'ils avaient été frottés, brossés, et suffisamment nourris.

Malgré la qualité de ses valets, il ne s'en rapportait qu'à lui-même. Rabbet pensait ses chevaux, ne voulant pas d'aide. Le soir des chasses, il attendait

qu'ils aient resué et bu avant de se reposer lui-même.

Ainsi, ses chiens, ses chevaux duraient-ils longtemps. Et quels chevaux, vites, adroits, bien dressés dont l'un, Faust, fut vendu un très gros prix, après vingt saisons de chasse, à la démonte du vautrait.

Le vautrait comprenait deux piqueux à cheval, un garde ou petit valet à pied, soixante-quatre chiens, nombre toujours maintenu avec les limiers, quatre chevaux pour les hommes, trois pour le maître d'équipage, six à ses fils et à la baronne Armand d'Anchald, sans compter les chevaux d'attelage, deux paires pour mener aux rendez-vous et quel-

ques bêtes de renfort, selon les circonstances. Régulièrement, on comptait au rendez-vous cinq ou six boutons. Sept ou huit veneurs avec leurs trompes suivaient les chasses et souvent dix à vingt invités.

La tenue de l'équipage consistait en une longue redingote fermée, gros bleu, parements, revers en velours amarante, gilet amarante, culotte en velours de soie bleu, bas de vénerie, bottes fortes, toque de velours noir, ceinturon de vénerie galonné, couteau de chasse et fouet. Bouton : tête de sanglier en bosse, avec la devise : *Straight forwards*.

Les chenils furent installés dans les halls et constructions de l'ancienne forge de la Ferrière, ainsi appelée parce qu'on y coulait un fer excellent, qui avait été l'une des premières usines de l'ancien Nivernais. Ils comprenaient une grande salle pour la soupe, une vaste chambre pour coucher les chiens, très aérée, claire, des fenêtres aux châssis mobiles, une énorme porte donnant accès dans la cour immense, ombragée en partie d'arbres, entourée de murs, avec des abreuvoirs sur l'eau vive d'un bras de la Nièvre. Un système de grilles à crémaillère réglait à volonté la nappe d'eau afin que, rentrant échauffés de la chasse, les chiens puissent boire, sans se baigner, ce qui évitait les congestions et refroidissements.

Au milieu de la cour était un belvédère, d'où la meute voyait



Les piqueux Ferdinand et Rabbet, après la prise.

(Photo : Courtoisie)

les prairies, les passants sur les routes de Guérigny et du village. Ce leur était une distraction les jours de repos. En cela, ainsi que pour toutes choses, l'œil, le goût, le sens du confort chez le maître avaient été merveilleux. Les chevaux du premier piqueux étaient installés à côté du chenil.

Le vautrait, dès 1860, était formé de bâtards et de chiens anglais. Des croisements constants avec des étalons provenant du chenil du Pitchley Hunt et de l'Équipage Windsor furent pratiqués avec succès sur les conseils de Goodall, piqueux de la reine.

M. d'Anchald donnait de magnifiques laisser-courre. Son équipage était suivi par de nombreux Nivernais et étrangers, dont les montures et les valets d'écurie s'installaient dans le village de Beaumont.

Pendant un certain temps, le baron Philippe de Bourgoing s'associa à cette activité et amena de grands personnages de la Cour Impériale de Napoléon III.

Le territoire principal était la forêt des Bertranges, la forêt d'Halatte et, en déplacement à Clamecy, chez M. Charles Rambourg qui possédait lui-même un équipage de quatre-vingts chiens avec trois hommes à cheval et deux valets à pied.

L'équipage de M. René Clayeux vint chasser plusieurs années, de même que celui du comte d'Osmont qui emmena dix bâtards du chenil de Beaumont pour ses chasses d'Halatte et laissa en échange vingt chiens anglais.

Lorsque le comte d'Osmont mit bas, Jules d'Anchald acquit sa meute.

Plus tard, son vautrait, qui comptait alors soixante-dix chiens, découpla avec celui de M. Brunier, dont les meilleurs finirent leurs jours à Beaumont.

Il était pris, en moyenne, de trente à quarante sangliers, quelquefois plus lorsque la saison était prolongée jusqu'au 30 avril.

Les sangliers étant devenus de plus en plus rares, ne pouvant plus attaquer régulièrement, M. d'Anchald vendit son vautrait en 1889, au Tatersall de Paris.

L'Équipage de Beaumont-la-Ferrière 1889/1906

Immédiatement, le vautrait fut remplacé par un équipage de chevreuil formé de vingt jeunes chiens provenant de l'élevage de Beaumont, près du sang anglais et de quelques chiens confirmés sur le chevreuil achetés dans différents équipages. Les chiens provenant du vautrait et les meilleurs de ceux qui avaient été achetés formèrent un ensemble remarquable de santé, fond, nez et gorge.

Le territoire principal était la forêt des Bertranges et aussi les pays de Premery et Poiseux. L'élevage fut orienté ensuite progressivement vers des bâtards du Haut-Poitou.

une transformation subite et rare et dès la première année, quinze chevreuils furent pris. La moyenne des saisons suivantes fut de vingt-huit à quarante-deux hallalis. L'équipage de Beaumont devint célèbre à juste titre. Rabbet fut piqueux aussi remarquable à la chasse du chevreuil qu'à celle du sanglier, avec des chiens soumis et de change, jamais couplés, qui allaient au rendez-vous libres derrière les chevaux et s'arrêtaient non seulement au fouet, mais même devant les invités qui levaient les bras ou agitaient un mouchoir. Voilà ce qu'on admirait dans le merveilleux talent du maître et de son



Le comte et la comtesse de Marcy (en voiture).

(Photo : Courtoisie)

Les veneurs de la région se demandaient ce qu'allaient faire M. d'Anchald et ses hommes, habitués à la chasse du sanglier.

Avec un cheval vite, résistant et une bonne oreille, on pique dur, on sert la tête des chiens, point n'est besoin de grande finesse pour arriver aux abois. Chasser le chevreuil, avec toutes ses ruses, ses doubles, les retours, les bât-l'eau, le change, est absolument différent.

Il fut constaté chez le maître d'équipage et son fidèle piqueux

premier piqueux. Le second, Ferdinand, avait les mêmes qualités.

Rabbet, très vif, n'avait pas appris la civilité puérile et honnête. Dans l'ardeur de la poursuite, quand on arrivait trop tard aux débûchers ou à la mort, ses reproches, ses réparties partaient comme des fusées. Mais quel bon cœur, quel amour de ses maîtres qu'il adorait et, quand il croyait avoir blessé quelqu'un par ses propos, il allait s'en excuser très poliment. C'était un piqueux, fanatique de son

métier, qui cherchait avec passion à atteindre le résultat : prendre.

Rabbet a fini son existence chez le vicomte Raoul d'Anchald qui, jusqu'à ses derniers jours, a comblé d'attentions le vieux serviteur de son père. Il était âgé de quatre-vingt-quatre ans.

**Quelques chasses
de l'équipage**

Bertranges — 30 novembre 1895

Par une pluie torrentielle, on foule pendant deux heures les bois de Vaux et de la Petite Bertrange sans lancer. Au Rond de Saint-Hubert, en forêt des Bertranges : attaqué un brocard, qui va à la Douée, longe les prés de Sauvages et fait un long défaut ; relancé aux Blouses, il gagne le taillis aux Guillels ; là, nouveau défaut. L'équipage redresse la voie, donne à vue sur le chevreuil, qui débuche entre Murlin et Mauvrain ; puis il rentre en forêt par la Queue, la Glandée, les Futaies, refuse la plaine de Raveau, est pris à la Fontaine de la Vache, après deux heures trois quarts d'une chasse très dure et vite.

Les honneurs au comte de Pracomtal.

Prémery — 24 janvier 1896

Attaquée au Coursier une chèvre, qui ruse autour des Bernets, descend au Grand-Rond et au Petit-Rond de Prémery, va au crot des Labots, au Coursier à Giry, aux Verreries, saute à Charnouveau, fait le tour de cette forêt et tombe devant les chiens, sur la ligne du Rond à Rosay.



Retour de chasse.

(Photo : Courtoisie)

Deux heures trente de chasse. Le cheval du piqueur Rabbet s'abat vers la Férauderie et blesse à la tête son cavalier. Très belle chasse. Curée chaude au Grand-Rond.

Les honneurs à la comtesse de Marcy.

Bertranges — 17 février 1896

Ce jour-là, l'équipage de M. d'Anchald faisait sa centième prise : un superbe brocard, lancé en Bertrange, passé à Poiseux, tombait au bois de Conin. Pour fêter cet halali aux sons de la fanfare de Beaumont et rappeler les mille cinq cents sangliers portés bas par l'ancien vautre, si remarquable, avant l'organisation de l'équipage de chevreuil, le vicomte d'Anchald eut l'aimable pensée de réunir autour de lui, le lendemain, verre en main, les

boutons et les veneurs assidus de son équipage.

Bertranges — 31 mars 1901

Attaquée sur Souris, une chèvre. Les chiens, qui viennent de prendre quatre brocards de suite, ont beaucoup de peine à s'échauffer sur la voie de l'animal. Après un peu d'hésitation, l'équipage bien ensemble fait une chasse admirable, marche grand train derrière la chèvre qui va à Souris, revient sur son contre, perce à Chaulgnes, au bois Florent, à la Grand-Mare, retourne au Rond-du-Singe, Raveau, Grappechien, Souris, la route des Ducs de Nevers, les bois d'Ouvreau, traverse le bois Florent, les Mouilles ; relancée près des Vallées, est prise à la Fontaine de Valleton, après deux heures trois quarts de chasse.



En attendant la curée.

(Photo : Courtoisie)

Les honneurs du pied à M. de Thoury.

Jules d'Anchald, homme du monde accompli, entretenait des relations amicales avec tous ses voisins. Très aimable envers les dames qui le prisait beaucoup, causeur charmant, contant moult anecdotes spirituelles et égrillardes, sans jamais dépasser la mesure, il composait des vers qu'il récitait avec facilité. Il était, avec cela, bon joueur de comédie et il s'entendait à merveille avec les locataires de chasse, grâce à son tact et à son habile diplomatie, ce qui lui permettait d'attaquer et de suivre sur plus de trente mille hectares sans le moindre ennui.

On l'aimait beaucoup pour son aménité, sa gaîté, son accueil

si franc. Il ne cherchait qu'à faire plaisir, qu'à rendre service. Il était très hospitalier, bon et généreux, aimant à s'entourer de jeunes qui lui rendaient son affection.

Les dernières années, il montait un remarquable Cob anglais, accompagné de son cocher, le fidèle François et, malgré son âge, n'était pas le dernier à l'hallali. Puis, le cheval le fatigant, il suivit en voiture à cheval avec le curé de Beaumont, M. Bezançon, qui fut ensuite doyen de Saint-Saulge. Le curé conduisait la charrette. On assistait alors à des scènes amusantes entre M. d'Anchald et son curé.

En 1909, l'équipage fut vendu à M. Honoré Guyot, remarqua-

ble veneur de chevreuil dans le Cher, qui conserva le piqueux Ferdinand.

A l'âge de quatre-vingt-deux ans, disparut M. Jules d'Anchald, aux regrets unanimes. Administrateur intègre et généreux de la petite commune de Beaumont, dont il fut maire pendant trente années, il laissa la mémoire d'un grand veneur et d'un brave homme. Il avait chassé à courre toute sa vie, dont quarante-six ans comme maître d'équipage.

Texte et photos repris et d'après l'ouvrage du comte de Marcy : « Les veneurs du Nivernais — Autrefois et Aujourd'hui », publié à la Librairie Cynégétique Émile Nourry, à Paris, en 1930.



HALLALI DU CENTIÈME CHEVREUIL. — EQUIPAGE DE BEAUMONT

Acheval : Baronne A. d'Anchald.
M^{me} G. Tiersonnier.

Etude Vicomte Jules d'ANCHALD.

Le Vicomte J. d'Anchald, maître d'équipage.
Ferdinand, Rabbet, piqueux.
Gabriel Tiersonnier, Baron A. d'Anchald.
Comte de Berthier-Bizy, Vicomte R. d'Anchald.